

LE BREVIAIRE

Ly a quelques mois, des pêcheurs détachaient leurs filets sur la grande côte qui s'étend près des Sables-d'Olonne. Sous les ardents rayons du soleil printanier, la dune de sable étincelait, et, dans les plis du long et étroit filet que de nombreux piquets assujettissaient sur le sol afin de retenir le poisson à la marée descendante, on voyait frétiller, comme de flexibles lamelles d'argent, un grand nombre de poissons de toutes grandeurs.

— Bonne pêche! dit l'un des hommes à la voix rude.

— Mais, voyez donc, fit son compagnon qui s'approchait, la singulière chose qui vient de s'échouer sur la côte!

C'était un objet noir, ruisselant d'eau.

— C'est un livre.

La reliure de maroquin noir était marbrée de taches, couverte d'éraflures. Elle avait verdi. La dorure avait disparu. Mais le livre rejeté par la mer était intact. Seulement l'eau avait collé, aggloméré étroitement les pages. Le tout, avec la couverture, formait un paquet, une masse.

Un des pêcheurs, lentement, avec précaution, parvint à ouvrir la reliure, à séparer les pages. Des caractères noirs et rouges apparurent en une langue qui n'était pas le français, mais sur laquelle une certaine culture catholique, si minime fût-elle dans l'esprit de ces modestes travailleurs, ne laissait pas le moindre doute.

— C'est du latin... et voici des images!

Entre des pages mouillées, salies par un séjour prolongé dans l'eau, étaient des signets pieux, des prières copiées à la main, des images avec, au dos, quelques inscriptions marquant un souvenir.